



**HAL**  
open science

## Résultats préliminaires sur l'occupation du premier âge du Fer de Dax, Village Alzheimer (40)

Alexandre Lemaire, Stéphany Lemaître, Géraldine Camagne, Florent Ruzzu,  
Virginie Jolly

► **To cite this version:**

Alexandre Lemaire, Stéphany Lemaître, Géraldine Camagne, Florent Ruzzu, Virginie Jolly. Résultats préliminaires sur l'occupation du premier âge du Fer de Dax, Village Alzheimer (40). Bulletin de l'Association française pour l'étude de l'âge du fer, 2019, 37, pp.15-18. hal-02523015

**HAL Id: hal-02523015**

**<https://hal.science/hal-02523015>**

Submitted on 30 Mar 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0  
International License

## RÉSULTATS PRÉLIMINAIRES SUR L'OCCUPATION DU PREMIER ÂGE DU FER DE DAX, VILLAGE ALZHEIMER (40)

Alexandre LEMAIRE (Archeodunum, UMR 5608 TRACES)

Stéphany LEMAÎTRE (Archeodunum)

avec la collaboration de Géraldine CAMAGNE, Florent RUZZU et Virginie JOLLY (Archeodunum)

Achevée au premier trimestre 2018, la fouille préalable à la construction du village Alzheimer de Dax, dans les Landes, a livré les vestiges d'occupations rurales successives depuis la fin du Néolithique jusqu'au bas Moyen Âge, répartis sur une emprise de 2,5 ha dans une zone d'interfluve entre les vallées de l'Adour et du Luy. Parmi les ensembles mis au jour, deux s'inscrivent dans le Premier âge du Fer, l'un à caractère funéraire, l'autre se rapportant à un habitat.

Les deux locus sont distants d'environ 80 m, séparés par un thalweg mis en place à la période würmienne et dont le comblement semble s'être achevé à la fin de la

Protohistoire ou au début de l'Antiquité, mais dont le tracé final a été repris par des fossés jusqu'à nos jours. Ce thalweg a ainsi conditionné à la fois l'implantation de la végétation et des sols ainsi que celles des occupants du site tout au long de son histoire.

Les résultats que nous présentons ici sont encore très partiels, l'étude du site étant toujours en cours. Il manque ainsi des informations de premier ordre, telles que les datations radiocarbone de plusieurs structures funéraires ou même l'étude des restes osseux, mais les données disponibles permettent d'ores-et-déjà de souligner l'intérêt de ces découvertes.

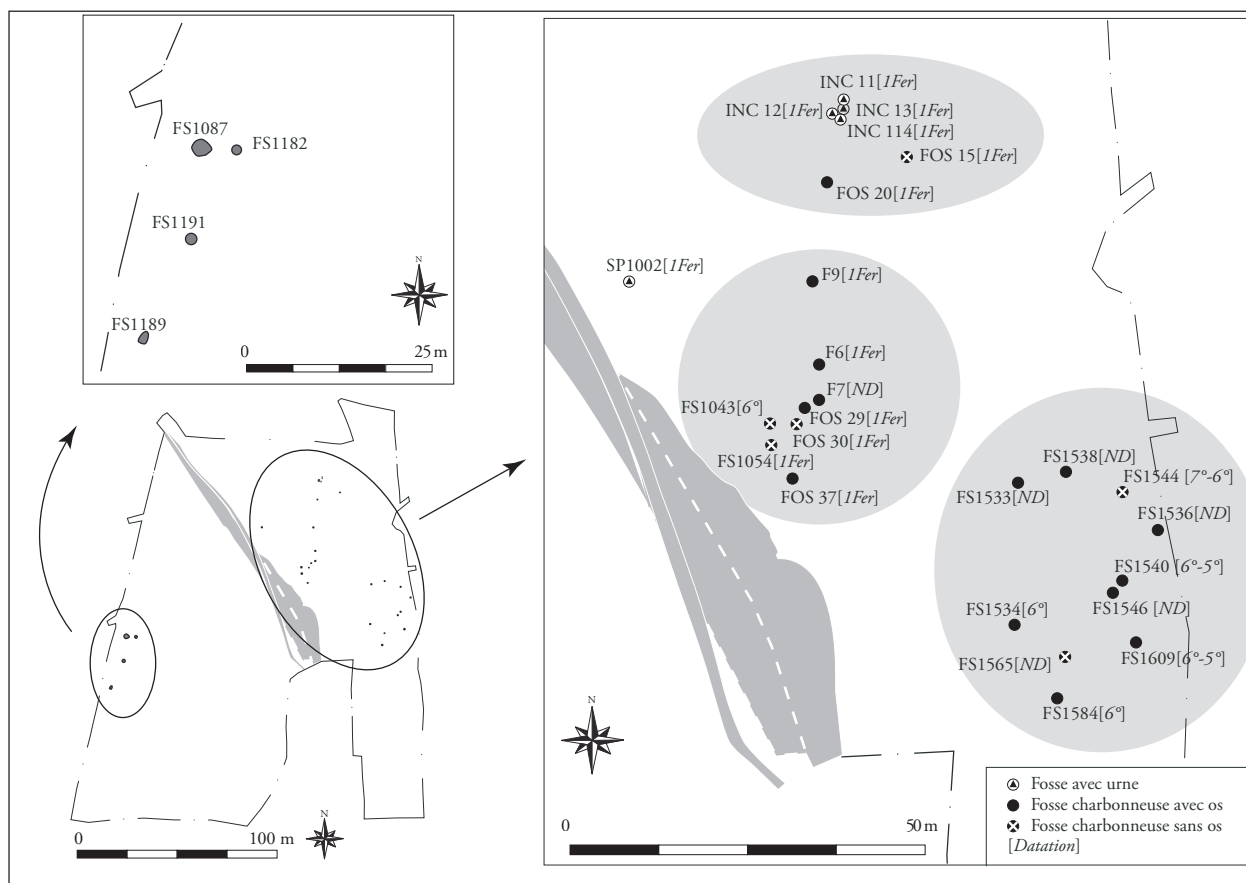


Fig. 1 : Localisation des structures du Premier âge du Fer et détail des fosses qui composent l'ensemble funéraire (DAO : Virginie Jolly).

## L'ensemble funéraire

Il s'agit d'une petite nécropole à crémations représentée par 25 fosses issues de 3 opérations archéologiques successives. Trois fosses ont été fouillées durant le diagnostic de la parcelle en 2012 (Béhague 2012 – Inrap). Neuf supplémentaires proviennent d'une fouille conduite en 2013 par Julien Cousteaux sur 3000 m<sup>2</sup> (Cousteaux 2014 – Hadès) et les 13 dernières sont issues de la fouille que nous avons achevée en 2018. L'espace funéraire doit probablement se développer hors emprise vers l'est, mais, côté ouest, le thalweg marque la limite de son extension. L'état de conservation de l'ensemble est assez mauvais, les structures étant nettement arasées et fortement perturbées par un dense réseau racinaire.

Trois types de vestiges composent l'ensemble : des fosses avec une urne contenant des os crémés, mais sans charbons ni dans l'urne, ni dans le comblement de la fosse (5 cas) ; des fosses avec charbons, sans urne, mais contenant de rares os crémés (14 cas) ; des fosses sans urne, avec charbons, mais sans os crémés (6 cas) [fig. 1].

Cette diversité est reconnue par ailleurs dans les autres nécropoles à crémations du Premier âge du Fer des Landes (Gellibert et al. 2013), où elle tend à refléter une bipartition du dépôt funéraire entre ossements crémés déposés en urne et sans charbons d'un côté, puis charbons exempts ou presque d'ossements déposés de l'autre. Dans ce cas de figure, les sépultures et les fosses charbonneuses qui leur sont liées sont généralement proches, voire couplées. Des fosses charbonneuses isolées sont toutefois régulièrement observées, posant la question, lorsqu'elles contiennent de rares esquilles, d'un traitement différentiel (pour les immatures, par exemple) ou, lorsqu'elles ne livrent aucun ossement, de la nature même des complements et de leur lien avec un contexte funéraire (vidange de bûchers ?).

À Dax « Village Alzheimer », non seulement les fosses charbonneuses sont bien plus nombreuses que les sépultures en urne, ce qui ne permet pas de restituer des couples, mais la distribution des structures apparaît bien différente. Les urnes sont toutes concentrées au nord-ouest, réparties en deux groupes (un groupe de quatre, et une isolée). Tout le reste correspond à des fosses charbonneuses. Parmi ces dernières, deux groupes peuvent encore être distingués selon leur répartition [fig. 1] : le premier semble se distribuer linéairement selon un axe nord-sud (les deux fosses les plus au nord, FOS15 et FOS20, pouvant plutôt être rapprochées du groupe de 4 urnes), tandis que le second, au sud-est, paraît globalement distribué à la périphérie

d'un cercle qui pourrait signaler l'existence d'un tertre totalement arasé. Dans cette hypothèse, l'absence de tombe en urne pourrait s'expliquer par l'arasement du tertre, puisque ces dernières sont généralement réparties dans sa masse (Bilbao 2011). Selon la même logique, les fosses charbonneuses que nous observons n'auraient donc pas été intégrées au tertre, sans quoi elles auraient également disparu, mais disposées en couronne sur son pourtour. Il s'agirait donc de tombes dites « plates ».

Dans l'attente de données complémentaires, et en l'absence de marqueur connexe, comme des cercles de pierres par exemple, nous pouvons proposer de restituer deux tertres. Le premier, au nord, ne serait pas totalement arasé, bien que sa masse n'ait pas pu être distinguée à la fouille. Il serait centré sur les quatre sépultures en urne (INC11, 12, 13 et 114), les deux fosses charbonneuses FOS15 et FOS20 pouvant y être intégrées ou se situer à sa périphérie. La distance entre le groupe d'urnes et les deux fosses charbonneuses pourrait ainsi déterminer le rayon d'un tertre d'environ 20 m de diamètre. Le second tertre serait celui du sud-est, signalé par des fosses charbonneuses réparties à sa périphérie, dont le diamètre maximal, déterminé par la distance entre les fosses FS1533 et FS1546, atteindrait 18 à 20 m. La distribution des fosses charbonneuses restantes paraît plus délicate à interpréter. Il s'agit de tombes « plates », non recouvertes par un tertre, qui pourraient être disposées le long d'un axe de circulation par exemple. Dans tous les cas, la sépulture en urne SP1002 semble devoir être considérée comme isolée.

Nous avons, à cette étape de l'étude, peu de précisions à apporter sur les pratiques funéraires. Aussi nous limiterons nous à signaler quelques éléments relatifs au mobilier. L'arasement prononcé des structures n'a pas permis d'observer la couverture des urnes. Le seul fragment de couvercle (ou de plat) identifié provient en outre d'une fosse charbonneuse dépourvue d'ossements. Dans ces conditions, il est difficile de vérifier si les sépultures dacquoises s'intègrent au « canon » landais sur ce point (Gellibert et al. 2013, 87). En revanche, 21 structures sur 25, tous types confondus, livrent du mobilier céramique fragmenté et passé au feu. Une tombe en urne (INC12) témoigne de la présence d'au moins quatre vases au sein de la fosse. Les autres n'en conservent qu'un, sur son tiers inférieur pour les mieux préservés. Parmi les fosses charbonneuses, cinq témoignent de la présence de deux vases, et deux en contiennent plus. Du mobilier métallique en alliage cuivreux, très dégradé par le feu, a également été collecté dans trois structures (SP1002, FS1584 et FOS30). L'urne SP1002 contenait enfin une fusaïole brûlée, d'un type largement répandu au Premier âge

du Fer (type Ib2, Holstein 1998), mêlée au dépôt d'ossements [fig. 2].

Les indicateurs chronologiques restent assez limités pour le moment. La céramique est très fragmentaire et son passage au feu la rend délicate à identifier. Toutefois, une fosse peut être intégrée aux VII<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> s. a.C. (FS1544), trois au VI<sup>e</sup> s. a.C. (FS1584, FS1534 et FS1043) et deux aux VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> s. a.C. (FS1540 et FS1609). Six n'ont pas fourni d'éléments de datation (FS1538, FS1533, FS1536, FS1546, FS1565 et F7) et les treize dernières se rapportent au Premier âge du Fer *lato sensu* [fig. 1]. Plusieurs datations radiocarbone sont encore en attente et devraient compléter celles déjà obtenues sur la fouille de 2013. Nous ne détaillerons pas ces dernières, encore inédites et qui feront l'objet, nous l'espérons, d'une publication conjointe. À titre indicatif, elles donnent des intervalles à  $2\sigma$  entre le milieu du VIII<sup>e</sup> et la fin du V<sup>e</sup> s. a.C., avec un intervalle préférentiel centré sur les VI<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> s. a.C. (Cousteaux 2014). Les dates sont toutefois délicates à exploiter en raison d'un effet plateau et il nous semble donc difficile de déterminer pour le moment si la nécropole a été en usage tout au long du Premier âge du Fer ou si elle concerne une chronologie plus ramassée, que l'on pourrait centrer sur le VI<sup>e</sup> s. a.C. par exemple. Notons que la présence ponctuelle de mobilier métallique tend à appuyer l'hypothèse d'une datation dans la phase avancée du Premier âge du Fer pour trois des 25 structures (Gellibert et al. 2013, 91).

### Les traces d'habitat

Le deuxième locus du Premier âge du Fer se situe à 80 m à l'ouest de la nécropole, de l'autre côté du thalweg. Il est manifesté par quatre fosses se rapportant à un secteur d'habitat qui se développait certainement hors emprise. Sur ces quatre fosses, dont les dimensions s'inscrivent entre 1 et 2 m, deux sont très arasées et ne fournissent que peu de données. Les deux autres, en revanche, livrent les restes d'un dépotoir (FS1087 et FS1191).

Les éléments en terre crue dominent avec un peu moins de 60 kg collectés. Leur état de conservation dépend de leur degré de chauffe ou de séchage, et la forte humidité du terrain les a nettement dégradés. Il est malgré tout possible d'y distinguer des fragments de structure de chauffe, des récipients et quelques objets.

La première catégorie est représentée par des fragments de sole d'argile perforée d'une épaisseur comprise entre 3,8 et 4,8 cm, dont une face est lissée et

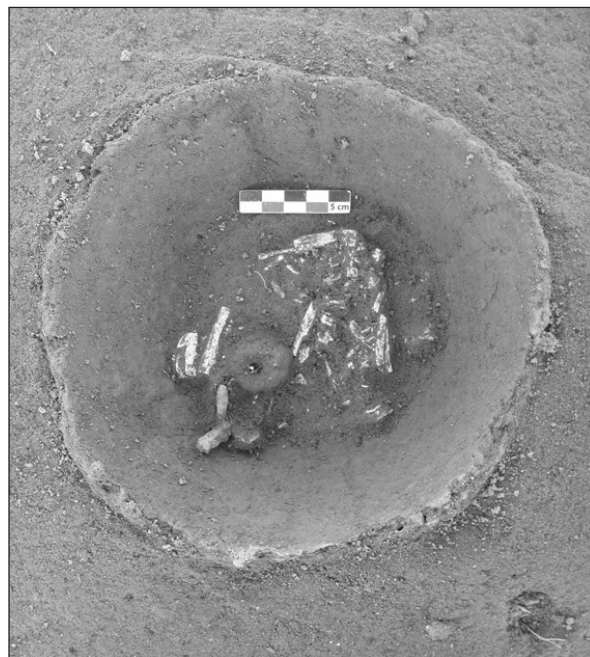


Fig. 2 : Urne SP1002 en cours de fouille ; ossements crémés et fusaïole.

l'autre porte l'empreinte d'éléments végétaux courbes de diamètre inférieur à 0,5 cm. Le diamètre des perforations varie entre 2,1 et 2,8 cm. Les fragments les mieux conservés proviennent de la fosse FS1191. Ils permettent de restituer neuf colonnes et huit lignes de perforations d'une sole incomplète dont les dimensions devaient dépasser les 50 cm de côté. D'autres fragments aux caractéristiques identiques sont issus de la fosse FS1087, laissant présager qu'ils puissent provenir de la même sole, bien qu'aucun recollage n'ait pu être réalisé (fig. 3). Les soles perforées de cette période sont généralement associées à des fours complexes, principalement de type « Sévrier ». Les données dont nous disposons sont toutefois trop minces pour retenir cette hypothèse, au regard des critères définis par Jean Coulon (Coulon 2015), puisque nous ne pouvons affirmer le caractère portatif et modulaire du four, que nous ne connaissons pas son volume et que la forme circulaire de la sole ne peut pas être assurée. Une autre hypothèse pourrait associer la sole à une jatte grill démantelée, dont une partie des fragments identifiés comme issus de récipients en terre crue pourraient aussi correspondre aux parois (Nin 2003).

Les fosses livrent en effet également une série de fragments de bords, fonds et panses en terre crue qui ont permis de distinguer 17 individus sur la foi de leur diamètre et de leur profil (diamètres compris entre 41 et 72 cm ; épaisseur entre 4 et 5 cm ; profil ouvert, droit ou rentrant). Les fonds notamment (NR : 26) confirment la présence de récipients, tandis que les bords (NR : 47) et panses pourraient, pour certains, provenir également d'une jatte grill. La variation des degrés de cuisson pourrait également aller dans le sens d'une

double fonction, puisque deux groupes se distinguent, l'un caractérisé par une chauffe légère qui pourrait correspondre à du dégourdissage (Nin 2003), l'autre étant marqué par une cuisson beaucoup plus forte, accidentelle ou associée à une structure de chauffe. Les dégraissants végétaux utilisés pour le deuxième groupe sont également plus denses et plus grossiers que pour le premier.

Trois objets en terre crue ont encore été trouvés dans les fosses. Il s'agit d'un objet tubulaire non identifié, d'un pain d'argile vraisemblablement cuit de manière accidentelle et d'un grand peson trapézoïdal.

Le reste du mobilier qui forme le dépotoir est composé, outre quelques pièces d'industrie lithique néolithique résiduelles ou remployées, de 318 tessons de céramique (environ 3,5 kg), dont 84% proviennent de la fosse FS1087. Huit individus de gobelets (4), jatte (1) et jarres (3) proviennent des fosses FS1087 et FS1191, et un plat à panse tronconique de la fosse FS1182. Des recollages de tessons entre les deux fosses principales, pour un même individu de jarre, tendent à indiquer la synchronie des rejets et plaident en faveur d'un dépotoir unique, appuyant également par conséquent l'hypothèse d'une même structure de chauffe répartie entre les deux fosses. Les céramiques des quatre fosses se rapportent à la phase ancienne de la chronologie de J.-P. Mohen, entre le VIII<sup>e</sup> et le VII<sup>e</sup> s. a. C..

Enfin, il faut signaler que sur 90 graines brûlées récoltées dans les fosses FS1191 et FS1087, 85 proviennent de céréales, dont 77 de millet.

Ce tour d'horizon de l'occupation du Premier âge du Fer du site de Dax, Village Alzheimer, permet de mettre en lumière les premiers résultats concernant d'une part un secteur funéraire et d'autre part les quelques vestiges d'un habitat. La nécropole à crémations, bien que mal conservée, s'intègre assez bien au corpus recensé dans les Landes, avec l'originalité de suggérer la cohabitation de dépôts funéraires sous terre et en tombes « plates ». Les données chronologiques restent toutefois limitées à cette étape de l'étude du site et il sera nécessaire de les affiner pour déterminer d'éventuelles évolutions dans les pratiques funéraires. De la même manière, l'étude des restes osseux devrait permettre de préciser des hypothèses.

À 80 m à l'ouest de l'espace funéraire, un dépotoir réparti en quatre fosses signale la proximité d'un secteur d'habitat. Des vestiges de structure(s) de chauffe, peut-être de type jatte gril, associés à des récipients en terre crue, probablement des jarres de stockage, des

céréales brûlées, de la vaisselle, ainsi qu'à un peson, tendent à définir les contours d'un contexte domestique.

En l'état des données, les deux locus ne semblent toutefois pas contemporains, la nécropole paraissant plutôt développée dans les phases moyenne et surtout récente du Premier âge du Fer, l'habitat se rapportant quant à lui à la phase ancienne.

## Bibliographie

**Béhague N., 2012.** Dax, rue Pascal Lafitte. Rapport de diagnostic archéologique, Inrap GSO, mars 2012, 90 p.

**Bilbao M., 2011.** Les pratiques funéraires au Premier âge du Fer dans la vallée de la Leyre, In Merlet J.-C. et Bost J.-P. De la lagune à l'airial, le peuplement de la Grande-Lande, Bordeaux : Aquitania, 2011, p. 149-155 (Aquitania, suppl. 24)

**Coulon J., 2015.** Les fours dits de « potier » de type Sévrier, Haute-Savoie, France. Les indices d'une hypothèse fonctionnelle alternative, In Boulud-Gazo S. et Nicolas T. Artisanats et Productions à l'âge du Bronze, Actes de la journée de la société préhistorique française, APRAB, Nantes, 8 octobre 2011, 2015, p. 109-121.

**Cousteaux J., 2014.** Rue Pascal Lafitte, Dax, Landes. Rapport final d'opération archéologique, Hadès, août 2014, 3 vol., 513 p.

**Gellibert B., Merlet J.-C., Lenorzer S., 2013.** Les nécropoles du Premier âge du Fer dans les Landes de Gascogne : organisation, pratiques funéraires. L'apport des fouilles récentes, In Colin A. et Verdin F. (dir.), L'âge du Fer en Aquitaine et sur ses marges. Mobilité des hommes, diffusion des idées, circulation des biens dans l'espace européen à l'âge du Fer, Actes du XXXVe colloque de l'AFEAF, Bordeaux, 2-5 juin 2011, Bordeaux : Aquitania, 2013, p. 83-102 (Aquitania, suppl. 30).

**Holstein D., 1998.** Die formale Entwicklung der Spinnwirtel in der Bronze- und Eisenzeit, In Hoffmann C., Mille Fiori, Festschrift für Ludwig Berger, Augst : Römermuseum, p. 257-262.

**Nin N., 2003.** Vases et objets en terre crue dans le Midi durant l'âge du Fer, In De Chazelles C.-A. et Klein A. (dir.) Echanges transdisciplinaires sur les constructions en terre crue, Actes de la table-ronde de Montpellier, 17-18 novembre 2001, 2003, p. 95-146.